

Le projet Sea(E)scapes DNA don't (n)ever ask débute en 2015, motivé par la découverte de l'épave du négrier São José

Paquete-d'África repêché la même année au large du Cap en Afrique du Sud. Euridice Zaituna Kala commence alors à retracer la route empruntée par le navire : parti d'Ilha de Mozambique, carrefour historique de l'Océan Indien d'où portugais et français administraient leurs colonies, il disparaît en 1794 avec à son bord plus de 400 esclaves. 210 hommes et femmes périssent dans le naufrage. Les autres, capturés à nouveau, sont emmenés vers la destination initiale : São Luis do Maranhão au Brésil.

L'histoire de ce navire a échappé aux Mozambicains. Frustrée de n'avoir accès qu'à des archives vécues sous le seul prisme portugais, il devenait urgent pour l'artiste de réinvestir ce récit. Débuté à Lisbonne, son travail de recherche l'emmène à Ilha de Mozambique puis au Cap. Ce déploiement dans l'espace devenait acte de résistance : en arpentant une bande de ce littoral, Euridice Zaituna Kala ravivait cette mémoire jusqu'alors anecdotique. Sans vouloir s'attacher uniquement à une histoire de l'esclavage, Sea(E)scapes questionne également les mécaniques de la mémoire contemporaine. Le projet pose la question de qui nous donne accès à l'Histoire et de ce qu'elle documente. L'artiste ne cherche pas ici à proposer une réécriture de l'histoire, mais à l'incarner : « Par ce voyage, j'allais devenir l'archive ». Recherche, documentaire et performance se confondent en un même acte. En résultent des images-objets (Polaroids), les sons du déferlement des vagues, le crissement de la carène, les objets au sol, comme autant de moyens d'abonder cette archive sensible. Elle mêle carnets de voyages et récits absents de l'Océan Indien. Kala, nourrie de ces espaces obscurs, imagine alors ce que pouvait être le déplacement de ces corps en dehors d'une maîtrise de leur destin.

extrait de la note curatoriale par Manon Barbe